

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

50 CENTIMS PAR AN

Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

UN CENTIME NUMERO

BUREAU:
8, Rue Ste. Therese,
T. O. R. 325

Les Tribulations de François.

MŒURS CANADIENNES.

Comédie par le CHAT.

Personnages.

JOSÉ.....Habitant.
BRUMET.....Habitant.
FRANÇOIS, fils de Brumet... do
BOIS-FORT.....Soldat.
BRAS-DE-FER.....Sergent.
O'NEIL.....Fénién.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I^{re}.

José. — (Costume : tuque de laine, souliers de bouf, ceinture de cuir pour tenir ses culottes d'étoffe, vareuse, cou nu,) arrive sur le théâtre, s'appuie sur son vieux grenadier et s'écrie à tue-tête :

—Brumet ! Brumet ! aie Brumet ! oussé que t'est donc ? Co jarnicotou de ventre-bleu, les ours qu'on chassait lui auraient-y pincé la culotte par lézard. Il crie : aie, aie, Brumet, arrives-tu bontôt ? Réponds, donc, mauvais fusil. Mais le tondu se serait-y fait engueuler par dame la mort sans m'avertir ni avant, ni après. Je veux ben que le guable m'arrache vingt poils de mes crocs s'il répondait. Aie ! aie ! l'ami, sacrebleu !

Brumet. (même costume, arrive haletant.

—Morbleu ! Quoicé-que t'as donc à tant z'hurler ! J'ai cru que les féniens ou les foignants, je sais pas au juste, ambitionnaient sur ta tuque nouve, et je te trouve tout fin seul comme un moineau !

José. —Pas ça. l'ami, mais c'est que j'étiens inquiète sur ton p'tit compte, et je m'disais en moi-même tout haut et si fort que t'as entendu : — Les our-l'out-ils mis en déconfiture, le camarade ?

Brumet. —Les ours ! ah ! ben ! oui ! c'est moé qu'as ben pour de ça, les



BRUMET ET JOSÉ.

ours ! J'peux en tuer à la douzaine, rienque d'un coup de mon grenagé !

José. —Et pi toé, mon Brumet, cré-tu foncièrement que j'ai ben peur de ces fainiants par lézard. Bah ! d'un seul coup de fusil, de o'brave fusil, qui vient en ligne surlatérale, comme dit le notaire, de mes aieuls pateruels et maternels j'peux en envôyer cinq cents à la minute dans les profondeurs infernaux !

Brumet. (regardant le fusil de José.)

—Mais, ton fusil n'a pas d'plaque ?

José (regardant celui de Brumet.)

—Le tien a pas de chien ?

Brumet. —Quoique ça fait tout ça ! Il suffit de pointer mon fusil à ces pouilleux de féniens-là pour que ça se sauve comme des lièvres en présence de ma plaque absente.

José. — C'est à peu près comme le

mien devant les ours. Ils croyent toujours qu'y a-t-un chien qui peut japer comme un c'ien de bonne famille. Mais dis donc ces féniats, ma femme m'a parlé d'ça. Ton garçon est induqué, toé, hein ?

Brumet. —Induqué, bah ! j'le pense. Il a fait ses fortifications et ses beurlettes cette année, et il paraît qu'il lit dans les nstres, à o't'heure !

José. —Et pi dans les papiers itout, c'est à dire les gazettes, hein ? Eh ! ben, dis-moi donc ce qu'on dit dans ces gazettes ?

Brumet. —Ma foi, je l'comprends pas beaucoup, il est si savant, ce garçon-là. Moé, je concubine dans ma p'tite opignon que c'est rienqu'une farce que vent nous jouer notre monsieur Carquier, ministre de la minice, comme y disent. Le gouvernement voudrait voir si c'est vrai que les canayens sont encore braves.

José (indigné). —Braves ! sacrebleu ! morbleu, par cent mille pipes de tabac canayen ! ah ! ben, qui viennent donc, tes affamés de féniats, qu'on t'leur chauffe les tripes avec nos brocs et nos fourches à foin. Ah ! mon cher grenagé (il embrasse son fusil) t'a pas de chien, mais ta crocse est bonne, et j'les cognerai avec, sacrebleu, morbleu, non de noin, cinq cent millions de fusils sans chien et sans plaque.

Brumet (ému). — J'comprends, mon vieux moutard, t'es bon là. T'as toujours été z'un brave, un vrai canayen. Bravo pour la patrie. Bastonais, américains, irlandais, on peut te rosser ça sans façon. Tiens, allumons, (ils battent feu avec leur briquet, allument le tondre et tirent à grosses touches.

José. —Moé, j'yeu casse la tête avec ma crocse.

Brumet. —Moé, j'leu casse les dents avec ma pipe, et ils crèvent dru comme mouches.

José (tirant une grosse touche et foulant sa pipe avec son pouce). — Oh ! je l'oré ben, t'es fort comme deux ours, toé,

Brumet.—Non mé c'est pas pour me vanter, mé j'vas te conter z'une histoire. Anne fois, o y a d ga vingt ans à peu près, non, vingt-cinq ans, non vingt quatre ans n'importe..... tu comprends, j'étais plus jeune qu'aujourd'hui, v'la-t-y pas que j'me choque contre mes bœufs qui voulaient pas marcher ! Donc à laquelle, fou que je sommes, j'ôte ma var-rose et pensant pu que j'étais nu main, je t'as sommes Morrais mon gros bœuf caille, d un gros coup de poing. Non mé, tu comprends, j'm'avions brisé les os de la main, à ce point que la femme à foncièrement grondé.

José.—Grondé ? Pourquoi ? pour le bœuf ou pour ton poing ? Quoice qu'a chérissait le plus d'entre les deux ?

Brumet.—Oh ! ben, ma foi, j pourrais pas dire mais z'elle aimait ben Morrais qu'avait toujours été un bon bœuf pour elle, doux, commode affable, un bœuf de bonne famille, tu sais.... (En ce moment entrent quatre fœnieus commandés par un chef.)

Brumet, brandissant son fusil.

—Les fœnieus ! Qu'ils viennent donc cinq cents, dix cents, vingt-cinq cents, que je les épouille avec o'te vaillante crosse !

José (fâché).—Sacrebieu, morbleu, nom de nom de nom ! Fusil sans plaque, sans chien ça ira toujours, fessons, l'ami, fessons..... (En ce moment entrent quatre fœnieus commandés par un chef.)

O'Neil.—Soldiers ! Attention !

Brumet (interrompant).—Maudite guenle de pouilleux, tiens, en v'la des attentions ! (Il bondit dessus José tapo de son bord, les fœnieus fuient, le rideau tombe.)

ACTE SECOND.

SCÈNE 1re.

François. (costume habitant, seul sur le théâtre ; il se démène et fait mille folies. Ton braillard.)

—Cé pas possible, des affaires comme ça ! Dire que j'allais marier ma belle grosse Lizette mardi, et qu'au lieu de la marier, il faut que je m'batte avec les fœnieus ! Ah ! c'est trop dur de déconcher d'même. Quo le diable emporte la milice et ceux qui ont inventé o'te bêtise-là. Voir un peu si on aime pas mieux sa femme qu'une balle dans l'ehignon, hon hon ! faut y être bêta pour se livrer à des..... à des..... z'escar..... z'escar..... mouches..... mouches comme ça..... Un homme y perd son temps..... quand y perd pas sa vie au moins !..... Sans compter qu'océ bête d'aller donner des coups de poings aux fœnieus au lieu de donner un beau bec à o'te belle grosse Lizette !

Oé pas que j'sus pas brave ni que j'manque de courage, mais j'manque mon mariage..... (Il se tire les cheveux). Oh ! quo ça me désole ! dé..... dé..... sole !..... J'en perdrai le boire et le manger, sans compter Lizette, si tout de même on me cassait la mâchoire..... la mâchoire..... mâchoire..... oïre !...

Mais j'ai plus de chagrin que ça ! Si on me la casse la mâchoire, j'meurs, laissant un' veuve moins deux jours pour pleu..... pleu..... rer ma parto..... Cé ça qu'é triste Aussi ben si ma veuve trouvait pas à se remarier ! A resterait fille sa vie durant..... On dit que c'est ben dur, ga ! Pauvre Lizette va !.....

Oh ! tiens, brailler, ça fait pas l'affaire..... j'aime mieux me fâcher..... Fâche toi François.... Fâche toi deux (il marche avec précipitation) Bon, ça va..... encore, mon homme..... (il kappe du

pied, du poing, fait toute espèce de gestes, etc..... Tiens, fœnieu pouilleux, en v'la z'un pour toé (il donna un grand coup de pied dans le vide et tombe à la renverse, et se relevant) :

—C'est comme ça que j'arrangerais, moé les fœnieus Oui, qu'il en vienne donc un que je le tapoche, quo je le massacre ! que je le..... ah ! je dis pas rien.....

(Bruit en arrière du rideau).

Suite au prochain numéro.

Le Canard.

MONTRÉAL, 27 MARS 1880

REDACTEUR — — — LE CHAT

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & CIE

LE CANARD ET LE CHAT.

Qui aurait jamais pensé pareil mariage ? Mais la loi Girouard donne du terrain. Un Canard allié à un Chat, — c'est un peu fort, — mais à tout prendre, la monstruosité n'est pas énorme. A l'avenir le CANARD n'a plus de bavardage à recevoir de celui-ci ni de celui-là. Le Chat seul est rédacteur responsable, et il se fait fort de tenir tête à qui que ce soit. Ainsi, sauf avis contraire l'on devra demander compte à M. le Chat de toute la rédaction du journal LE CANARD. On le trouvera au bureau du journal et à son bureau Chagnon & Adam, avocats, 54, rue St. Jacques.

Le Chat n'entend pas maltraiter personne, — pas même ceux qui l'ont assommé lorsqu'ils en ont eu la chance, — mais d'un autre côté, il ne faudra pas lui tirer le poil trop fort. Il a cet article là sensible et n'entend guère la risée sous ce rapport.

Les dames et les demoiselles seront par le Chat traitées aux petits oignons, et les politiciens ennemis du beau sexe flagellés sans pitié. Cette gente là est ennuyeuse à ne jamais aller à confesse.

Les misérables.

En fait de politique, il faudra que le CANARD fasse la vie de garçon. Il sait quo trop de mauvais ménages couvent sous cette jupe, — et comme il tient à l'ordre avant tout, — il se retranche dans la vie..... neutre.

C'est assez dire qu'il n'oubliera ni bleus ni rouges, et certes ces MM. sont dignes d'attention.

Les bleus sont d'honnêtes voleurs — apparemment, — les rouges de pauvres idiots imbécilement dépouillés.

Un voleur a dit, — s'il ne l'a pas dit, — il le dira : « Les bleus sont canailles par nature ; les rouges assez idiots pour les laisser faire et dire, bras croisés : Regarde donc ces gueux-là, ils nous volent à notre nez ! Ajoutez : nous sommes trop bêtes pour les en empêcher. »

LE CHAT.

OPINIONS POLITIQUES.

La meilleure opinion politique est de n'en avoir aucune. Celle-là n'égare jamais. Ainsi pense notre ami Urgel..... une étoile du barreau, dont les reflets..... Ah ! foutre, courez après.

Les petites provinces chamaillent notre gouvernement, pour se faire dire des *better terms* (termes). Ces petites-là nous font l'effet de fillettes qui ne trouvent jamais assez doux les *better terms* de leur amoureux. Bientôt il faudra catiner avec elles. Pour leur fermer la boîte, ne serait-ce pas mieux de leur dire doucement : — Ecoutez, mignonne, nous ne

voyons pas le magot que vous apportez à la confédération, mais nous voyons bien celui que vous lui arrachez. Taisez-vous, sinon retournez pêcher au maquereau et vous encrasser les doigts dans vos mines. Tels sont les *better terms* que nous puissions vous dire.

L'administration Chappleau nous fait l'eff't d'une poule qu'une fiévreuse envie de couver dévore, et qu'une main barbare plonge dans un seau d'eau ; la pauvre bête se traîne pitousement. Laquelle ? — Quare.

Marier conservateurs et libéraux, c'est marier chats et souris. Tel mariage ne dure pas.

On a tué la loi de faillite. Allons, les sept pécchés capitaux perdent du terrain. Le double mandat seul pouvait leur venir en aide.

Adieux à la Morue.

Mousseau, se tapant sur la bedaine. — Enfin, enfin, la grosse, tu vas combler le déficit ; cette maudite morue s'en va.

La Conscience. — Elle ne t'a pas tant fait souffrir ; il me semble que ta pause n'a guère diminué.

Shaffers — Conscience, je ne vois pas ce que tu as à faire dans cette question. Tu raisones comme une sette. Tu te crois fine avec ta morue, tes maquereaux et toute ta gent poissonnière.

Giguult. — Je, je suis de l'o... l'o-pinion de M. Shaffers. Cette damnée morue m'a rendu maigre comme un cheval de bois... Regardez donc un... un peu ; si je suis jaune, suis jaune... Mes électeurs ne me reconnaîtront plus, moi qu'étais si dodu.

Girard. — Nom d'un petit bonhomme, moi je ne serais pas fâché de maigrir. Voyez donc ce pansicot ? J'ai l'air de la baleine qui s'est donné le luxe d'engloutir le père Jonas.

Laurier. — Quant à moi, ma constitution ne me permet pas le jeûne, je suis sec comme un pin sans branche.

Shaffers. — Tu as ben de la chance de ne pouvoir jeûner.

De Boucherville. — Moi, l'abstinence est mon fort ; par elle l'on sauve son âme, et le peuple nous proclame saints. C'est ce à quoi je vise le plus.

Sir John. — Vous l'avez drôle, vous, mes gars, de vous estomaquer ainsi sur la morue. Qu'en dis-tu, Langevin ?

Langevin. — Je dis, ma foi, qu'il faut suivre le conseil des évêques, sinon les rouges diront que nous n'observons pas notre religion, et ça gênerait nos petites affaires.

Sir John. — As-tu pour à tes 832,000 Langevin ?

Langevin. — Ne me parle donc plus de ça.

Mousseau. — Puisque Girouard a gagné que beaux-frères et belles-sœurs se marient ensemble comme les autres, je propose, moi, que cette assemblée décrète l'abolition du carême.

De Boucherville et Langevin. — Pas d'affaires, nous n'avons pas ce droit, l'état ne peut empiéter sur l'église, le peuple nous traiterait de rouges. Vive la morue !

Girard. — Je vote l'abolition du carême.

Giguult. — Et moi itout.

Shaffers. — Ditto.

Giguult, tapant sur la bedaine de Mousseau — Adieux donc morues, harengs maquereaux, et vous poissons généralement quelconques comme l'on dit en style de notaire ; adieu, nous en avons assez de vos arrêtes et de vos os pointus qui m'ont donné presque toute une jaunisse complète.

Sir John. — Allons prendre une nippé.

COUPS DE GRIFFE.

M. Girouard a du chic ; en fait de mariage sur-tout il s'y entend. Il a eu la bonne idée de pousser les choses ; la loi, tout en le disant un peu, — mais ne le déclarant pas absolument, — laissait entendre que le mariage entre beau-frère et belle-sœur n'avait pas d'effets civils. Cette législation avait autant de bon sens que d'honnêteté. Cependant, elle croule... argent... voilà de tes coups !

Mais ne disons .. rien. Argent, tu triomphes Tu fais ce que Dieu a défendu
 Passe dieu-monnaie.
 Et le vrai Dieu donc ?

Quand mariera-t-on le frère et la sœur, le petit-fils avec sa grand-mère ou sa tante, l'oncle et la nièce ? enfin, du train qu'on y va, il semble que les filles à marier soient si peu nombreuses aujourd'hui qu'il nous faille renouveler l'enlèvement des Sabinés.

Pour de l'argent, tout cela se fait.
 Les mœurs ! oh ! les mœurs ! — l'argent rit.
 Il y a de bonnes âmes qui excusent cet accouplement en disant : — Mais s'ils s'aiment ! Et parbleu, si l'amour excuse tout, qui me défendra d'aimer la femme de mon voisin ?

Pour un peu d'argent, cela ne serait-il pas permis ?

Un correspondant de St. Alexandre de Kamouraska nous prie d'informer que les vieilles filles de peu de défiance, pourvu qu'elles soient un peu bêtes, ont chance de se marier en cet endroit. Charitable paroisse, bonnes pâtes d'amoureux.

Ce matin, un pauvre diable a été trouvé mourant sur la place Jacques-Cartier. Le malheureux avait avalé un numéro de la *Voix du Peuple*. Il l'a échappé bello.

Montréal se demande avec anxiété si cette année le bon Dieu n'a pas mis le diable aux trousses des avocats. Ils meurent sous le plus futile prétexte, et ceux qui ne meurent pas se demandent s'ils ne sont pas oubliés ou délaignés.

Et dire pourtant que nos amis Wilfrid, F. X. A., et tant d'autres que l'on traite de rouges se disposent à faire leurs Pâques humblement. Une fois par an, ce n'est pas trop.

Il faut reconnaître au bénéfice de qui de droit que notre ami Wilfrid les a faites, il y a déjà longtemps à Rome. L'on suppose qu'il a pris un abonnement emphytéotique pour lui et ses amis.

Ce que c'est que la dévotion.

M. de B, fort en barbe, n'a que du poil patriarchal. Au reste, c'est un gentilhomme à tous crins.

Depuis que le défunt magistrat *cupengnière* élabousse les gens de sa prose dans la *Voix du Peuple*, il a pris la canne et se donne assez d'importance pour que l'on se dise qu'il fait le saffaron.

Lafontaine a pourtant dit :

Qui pourrait souffrir un aue saffaron :
 Ce n'est pas là leur caractère.

Il paraît qu'il nous menace d'une avalanche de vers. Seigneur, épargnez-nous ce châtiement !

Un jour Charles plaidait aux assises criminelles pour un pauvre diable parfaitement innocent. Charles, par son éloquence, eut un succès fou. Il obtint que son client ne fut condamné qu'à sept ans de pénitencier. En guise de consolation, il dit à son client :

— Bien, bien, c'est ce que je voulais. J'ai toujours gagné cela.

On dit que le condamné trouva qu'il n'avait pas gagné grand-chose :

Mais l'éloquence ! l'éloquence a de tels résultats.

Dans le cours du mois d'avril, il y aura à Soré un grand mariage. Les parties contractantes sont M. J. A. et Mlle. M. L.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Frais de toilette, *free* ; coucher, ditto

Le comble de la distraction : se pincer le nez avec les manchettes et moucher paternellement la chandelle avec son mouchoir de poche.



Les adieux à la morue.

Les gens qui raisonnent le plus sont ceux qui déraisonnent le mieux.

Au théâtre entre journalistes :

— Est-ce que notre confrère B..., jouit d'une bonne santé ?

— Je ne sais pas, mais il marche toujours derrière un fameux ventre.

Un mandiant avait attaché au cou de son chien un panier avec ces mots :

« Je suis aveugle. »

Un gardien de la paix l'aperçoit un matin lisant la « Lanterne. »

— Vous n'êtes donc pas aveugle ? dit-il.

Oh ! non ! le sergent, jamais de la vie. J'ai même de très bons yeux : l'aveugle, c'est mon chien.

Un célèbre médecin avait été réveillé dans la nuit, à plusieurs reprises, pour aller faire des courses. Il venait de se coucher pour la troisième fois, en maugréant lorsque la sonnette de nouveau.

— Qui est-là ? cria le Docteur ! en colère.

— venez vite, docteur ! mon fils vient d'avaler une souris.

Eh bien ! dites-lui d'avaler un chat ! et laissez-moi tranquille.

M. X... vient de perdre sa femme :

— Il doit être bien triste ? dit quelqu'un.

— Je ne sais pas, répondit un ami, mais il se mouche beaucoup.

Un domestique vint un jour trouver son maître et lui dit :

— Monsieur, vous m'avez promis de me donner quelque chose...

— Tiens, dit le bourgeois en lui donnant un coup de pied dans le derrière, voilà ce que je t'ai promis, es-tu content ?

MUSIQUE NOUVELLE. — Une des plus charmantes poésies de Victor Hugo, intitulée *Extase*, vient d'être mise en musique par M. Ernest Lavigne. La musique est bien appropriée aux paroles, et nous paraît bien supérieure à tout ce que M. Lavigne a publié. Cette romance se vend, pour la modique somme de 30. cts chez J. Lavigne 237 Rue. Notre Dame

Etre le bras droit d'un manchot peut n'être pas une sinécure.

La soumission est une utile vertu. En la pratiquant on est sûr de ne pas sortir du droit chemin.

C'est ainsi que l'on voit rarement une fille se perdre la carte... et même la retrouve belle aussi-tôt.

Une bonne couturière doit toujours se piquer d'exotisme et jamais avec l'aiguille.

Avoir des dettes oriardes chez certains habitants est fort désagréable, on s'y fait toujours montrer au doigt.

La folie est appelée à régner... dans le plafond.

On voit souvent des dévotes à complies.

On parlait à un jeune homme d'une jeune fille à marier et que l'on jugeait devoir lui convenir.

(C'est ainsi qu'on fait les mariages au dix-neuvième siècle.)

— Elle a de la fortune (grand point pour beaucoup de gens), lui disait-on, mais je vous avouerai qu'elle n'est pas jolie, jolie.

— Oh ! cela m'est égal ! dit le bon jeune homme, cela ne se mange pas en salade, la beauté. !

Il y a tout de même des gens qui ont l'esprit naturel...lement bête.

Encore deux combles !

Celui du scrupule ; parce qu'on vous a traité de girouette, pivoter pendant deux ans sur le noubril au sommet des tours de Notre-Dame.

Celui de la liquéfaction : faire couler un vaisseau

CANONS. — Au contraire des hommes, se bourrent par la culasse et rendent par la gueule.

CANOT. — Petit d'une canne.

BALEINIÈRE. — Embarcation où l'on place les balaïnes... de perapluie du bord.

CHAUDIÈRE. Pot au feu qui fait marcher la machine.

Je compare la vie en l'humaine nature

A toute porte ayant pour fermer sa serrure.

— L'homme trop confiant et léger de cerveau.

Parfois, pour son malheur tombe dans la panneau.

Chaque existence aussi même la plus sercuis.

A son fardeau pesant de misère et de peine.

Les vices font chez nous un perpétuel bail.

Et la femme se cache encor sous l'éventail.

Lorsqu'on est en colère ou bien quand on se fâche.

On peut sortir des gonds ; enfin, pour terminer,

Celui qui sans travail ne cherche qu'à flâner

A toujours triste vie et bien souvent la gâche ! ! !

LE PRÉSIDENT. — Témoin, levez la main et jurez que ce que vous dites est vrai !

LE TÉMOIN. — Lever la main, j'avais ! Vous m'avez condamné, l'année dernière, à deux mois de prison pour l'avoir levée sur mon propriétaire ! ! !

— Mon chien vert, je ne t'ai pas vu depuis deux jours. Je t'attends ce soir. Chicot de mon cœur : je suis sur des charbons ardents !

La réponse arrive bientôt :

— Mange-les ! ça te fera prendre patience ! ! !

Toujours des vantards en ce monde, preuve certain hôtelier de la Valtrie qui annonce en vente deux magnifiques terres valant des milliers de piastres, et qui ne sont réellement que deux petites terres sablonneuses vendues à petit prix. Ma Croie, la bonne femme Ma Croie ne riait pas à pleine bouche dit-on. Alors il fallait mieux se fendre les babines d'aise, mère La Croie.

LE CHIEN D'OR. Où est-il le Chien d'Or de la rue Ste. Catherine ? Le véritable Chien d'Or ! Le Chien d'Or qui n'est pas mort ! Il est toujours à la même place, au No. 920, rue Ste. Catherine. Il sert toujours d'enseigne pour indiquer l'endroit où les amateurs peuvent sâbler les vins les plus fins et les liqueurs les plus délicieuses. Au Chien d'Or, les clients auront toujours à leur disposition des salons pertuisiers, élégamment et confortablement meublés. Ne vous trompez pas de place c'est au No. 920, rue Ste. Catherine. Prenez garde, car un autre bôtier a affiché le même enseigne. Allez au Véritable Chien d'Or, chez
 JOS. MORACHE.

NOUVELLES MARCHANDISES !!

Importation Monstre!

DE NOUVEAUTES DU PRINTEMPS ET D'ETE

Achetees directement des Exportateurs Anglais, Français, Américains et des Importateurs Canadiens.

Toutes les Marchandises Fraiches, Belles et Nouvelles nous ne les donnons pas, mais nous les vendons à des prix défiant la Compétition la plus acharnée.

L'ASSORTIMENT est des plus complets et des plus riches.

Malgré l'augmentation des Marchandises dans les Manufactures, nous sommes heureux de pouvoir dire que faisant nos affaires argent comptant seulement, NOUS POUVONS ACHETER ET VENDRE MEILLEUR MARCHÉ QUE QUI QUE CE SOIT.

DEPARTEMENT DE DEUIL.—Les Noirs, les Noirs, mieux assortis que jamais.

DEPARTEMENT DES MODES—Nous avons le plaisir d'annoncer que ces Marchandises sont importées directement de Paris, Londres et New-York.

DEPARTEMENT DES TWEEDS—Les Draps, Serges méritent certainement l'encouragement des Hommes et des Jeunes Gens.

LES ETOFFES A ROBES sont des plus Belles et ne laissent rien à désirer

Chez PILON & CIE,

647—RUE STE CATHERINE—649

J. B. LABELLE.

A. PILON.

PROCLAMATION. — Voilà Pâques qui arrive avec le printemps. C'est dire qu'il faut faire comme la nature, revêtir une autre couverture et dépouiller le vieil homme. Mais comment sortir même avec le plus bel habillement si on est mal coiffé, et comment assurer qu'on a un beau chapeau s'il n'a pas été acheté à la seule place où il peut se trouver à Montréal.

Qui veut se procurer un chapeau, fait dans le dernier goût, à un prix qui défie toute concurrence, qui durera deux fois le temps des autres; et enfin un chapeau qui a remporté les honneurs à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, n'a qu'à aller chez M. Joseph Cédras, chapelier, à l'enseigne du chapeau d'or, No. 7 Rue St. Laurent. Entrez là d'abord et vous ne voudrez plus aller ailleurs.

BOEUF DE PAQUES. — L'étal de boucher de Chs Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig, mérite certainement une visite des amateurs de belles viandes. Rien de plus beau, rien de plus gras. Nous croyons que Meunier, cette année, surpasse tous les bouchers de Montréal. Allez-y et vous nous direz si vous êtes de notre avis.

N. Granger, No 672 Rue Ste. Catherine, presqu'en face de chez A. Pilon & Cie — l'un des peintres les plus habiles et recherchés des connaisseurs de Montréal exécutera sur commandes ce que vous désirerez ou fait de peinture et d'art. Ce Monsieur n'envoie pas de circulaires; le fini de ses œuvres l'en dispense; — et chacun prouve son talent et son mérite. Que l'on s'adresse à lui.

ARTHUR LEONARD, chapelier et marchand, 238 rue St. Laurent, enseigne du Chapeau Bleu, vis-à-vis chez Fogarthy & frère, deuxième porte de la rue Ste. Catherine. Au magasin de M. Léonard celui qui désire se coiffer à son goût trouvera constamment ce qu'il y a de mieux en tout genre à Montréal. Il repasse et refait à neuf les chapeaux que le temps a détériorés et vieillies. Le public lui a justement prodigué, grâce à la satisfaction qu'il a donnée à ses pratiques, sa large part de patronage.

SPECIALITÉ.—Cette semaine la maison Letendre, Arsenault & Cie. continuera à offrir ses fameux gants de kid à 50 cts (assortis de numéros; valeur réelle, 85 cts

N'oubliez pas que votre visite est respectueusement sollicitée au No. 591, rue Ste. Catherine, chez MM. Letendre, Arsenault & Cie.

Théotime Lanctôt, hôtelier, No. 841 rue Ste Catherine, coin de la rue Sanguinet, ancienne place Marcell. Ce Monsieur, bien connu par ses manières affables, sa politesse exquise, ses bonnes liqueurs, le bon régal qu'il tient dans sa maison, espère que le succès qu'il a obtenu jusqu'à présent ne lui fera pas défaut à l'avenir, — et il invite le public à venir le visiter encore.

Omer Allain magasin de chaussures, au plus bas prix. Les pieds délicats trouvent à ce magasin tout ce que peuvent exiger les goûts les plus recherchés. Messieurs et Mesdames, allez aux Nos. 105 et 107, rue St. Laurent et vous n'aurez qu'à vous féliciter de vos emplettes. — Qualité des chaussures garantie sous tous rapports.

Les lecteurs du *Canard* trouveront un avantage exceptionnel en allant se coiffer au magasin de M. C. Robert, No. 60, rue St. Laurent à l'enseigne du Chapeau Rouge: M. Robert étant pour déménager son établissement, le 1er avril prochain, au coin des rues St. Laurent et Vitre, sacrifiera son grand assortiment de chapeaux à des prix excessivement réduits. Qu'on en profite!

N'oubliez pas l'ouverture de magnifique Hôtel Union, côte du Palais, Québec, jeudi prochain, 1er Avril.

Compagnie Canadienne de gravure sur bois, 212, rue Notre-Dame, bâtisse de la MINERVE.

CHAGNON & ADAM

AVOCATS

54, rue St. Jacques, Montréal

J. A. CHAGNON. M. A. ADAM.
M. J. A. Chagnon suivra le Circuit de Soulanges.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix.....30c.

Poésie de Victor Hugo.

Musique d'Ernest Lavigne.

Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres postes ou autrement.)

Publiée par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.

ÉCOLE PRIVÉE.

CLASSES DU JOUR ET DU SOIR

AT

No. 391, rue Jacques-Cartier.

On y enseigne le Français, l'Anglais et la Comptabilité.

ÉCOLE DU SOIR: trois soirs par semaine, \$1 par mois; six soirs par semaine, \$2 par mois.

